





The Frick Collection

GUIDE DES ARTS DÉCORATIFS

Charlotte Vignon

THE FRICK COLLECTION, NEW YORK,
EN ASSOCIATION AVEC SCALA ARTS PUBLISHERS INC.



Avant-propos du directeur

The Frick Collection doit son atmosphère unique autant aux objets d'art décoratif qu'elle renferme qu'aux tableaux de maîtres anciens qui ornent ses murs. En effet, les émaux, horloges, meubles anciens, et autres objets d'art dépassent très largement en nombre les œuvres sur toile et sur panneaux, et les égalent en qualité. Depuis longtemps attendu, ce guide — le premier consacré aux arts décoratifs de notre collection — permettra de redresser la balance entre les diverses formes d'art représentées dans le musée et offrira une précieuse introduction à cet aspect de la collection.

L'acquisition de peintures préoccupa Henry Clay Frick bien avant son emménagement à New York dans les premières années du XX^e siècle. Alors qu'il louait l'hôtel particulier de William H. Vanderbilt au coin de la 5^e avenue et de la 51^e rue, il acheta de nombreux chefs-d'œuvre de Rembrandt, de Vélasquez et d'autres maîtres anciens. Mais c'est pendant la construction de sa somptueuse demeure sur la 70^e rue, entre 1912 et 1914, qu'il prit conscience de la nécessité d'acquérir des meubles anciens et objets d'art de qualité équivalente à sa collection de tableaux. Il effectua ainsi en très peu de temps la plupart de ses achats dans ce domaine juste avant, ou juste après, son emménagement dans cette demeure.

Le voyage que Frick fit à Londres et à Paris en 1914 lui inspira un grand nombre des choix qu'il fit pour son hôtel particulier de New York. Après avoir rencontré Victor Cavendish, neuvième duc de Devonshire, à Lansdowne House (Londres) et dans son château de Chatsworth, Frick lui acheta des meubles garnis de tapisseries tissées aux Gobelins au XVIII^e siècle. Impressionné par la Wallace Collection, et désireux de l'imiter, il entreprit d'acquérir des objets d'art décoratif de différentes périodes et dans des matériaux divers

Triptyque : La Crucifixion avec Le Chemin du Calvaire et La Descente de croix

ATELIER DU MAÎTRE AUX GRANDS FRONTS

France, Limoges, v. 1510

Émail peint sur cuivre, partiellement doré

Plaque centrale : 23,5 × 20,6 cm

Volets : 23,4 × 8,9 cm

Legs d'Henry Clay Frick (1916.4.05)

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les émailleurs des ateliers de Limoges avaient l'habitude de se copier mutuellement leurs compositions et de travailler également ensemble. Ainsi, les trois croix, la vue de Jérusalem et le détachement de soldats qui figurent dans le panneau central se retrouvent, avec de légères variations seulement, dans plusieurs émaux attribués au Maître du triptyque d'Orléans, dont *La Crucifixion* de la Frick Collection (page 2). Le corps du Christ suit étroitement une composition de Nardon Pénicaud, qui avait lui-même adapté une scène créée par le Maître du triptyque d'Orléans. Typique de la période également, est l'emploi fréquent de cabochons qui rappellent les œuvres des orfèvres contemporains. Ces « pierres précieuses » étaient créées en posant en relief des gouttelettes d'émail coloré et translucide sur de petits paillons d'argent.





Paire de vases montés en bronze doré

Porcelaine de chine, première moitié du XVIII^e siècle

Montures françaises en bronze doré, v. 1755-1760

Porcelaine dure et bronze doré

46 × 36,2 × 21,6 cm

Legs d'Henry Clay Frick (1915.8.43-44)

Les montures en bronze doré qui constituent la base et les anses de ces vases furent presque sans aucun doute conçues spécialement pour eux et non pas adaptées à partir d'un ensemble d'éléments décoratifs préexistant, comme c'était souvent le

cas. Les lourdes volutes asymétriques rappellent les pièces réalisées autour de 1755-1760 par Jean-Claude Duplessis, un sculpteur, dessinateur, orfèvre, céramiste et bronzier italien qui travaillait en France. Duplessis, qui assura la fonction de directeur artistique à la manufacture de porcelaine de Vincennes, puis de Sèvres, de 1748 jusqu'à sa mort en 1774, devint orfèvre du roi en 1758. Il contribua en outre directement à la création de montures en bronze doré pour porcelaines de Chine commandées par Lazare Duvaux, le plus influent marchand-mercier de Paris dans les années 1740 et 1750.



Paire de vases à couvercle montés en bronze doré

Porcelaine de Chine, milieu du XVIII^e siècle

Montures françaises en bronze doré, v. 1770

Porcelaine dure et bronze doré

46,5 × 26,7 × 18,8 cm

Legs d'Henry Clay Frick (1918.8.45-46)

Chacun de ces vases formait à l'origine la partie inférieure d'un gobelet ou d'un vase *zun* qui fut sectionné en dessous de sa partie centrale renflée. L'objet d'origine fut coupé au-dessus de la bordure du pied afin de pratiquer une nouvelle ouverture, qui constitue aujourd'hui le haut du vase. Les couvercles proviennent de jarres de type *guan* qui furent coupées, modifiées et probablement aussi retournées afin de les adapter à leur nouvel usage. Ces montures en bronze doré sont attribuées au bronzier parisien Jean Godille, ainsi mentionné dans l'*Almanach du Dauphin* de 1773 : « *Godille, rue Guénégaud, renommé pour les garnitures de porcelaine et autres vases précieux* ».



*L'Entrée de bergères aux noces de Gamache ;
Le Départ de Sancho pour l'île de Barataria*

ATELIER DE PETER VAN DEN HECKE D'APRÈS
DES CARTONS DE PHILIPPE DE HONDT

Flandres, Bruxelles, v. 1730–1745 (avant 1748)

Laine et soie

1965.10.20 : 313 × 555,2 cm

1965.10.21 : 314,3 × 591,1 cm

Legs de Childs Frick, 1965 (1965.10.20–21)



Vers 1730–1740, l'atelier bruxellois de Peter Van den Hecke produisit une série de huit tapisseries illustrant le roman de Cervantès, *Don Quichotte*. Six d'entre elles — dont ces deux panneaux — s'inspiraient de gravures réalisées entre 1725 et 1734 d'après vingt-sept cartons, ou tableaux préparatoires, peints par l'artiste français Charles Coypel pour servir de modèles de tapisseries tissées à la manufacture des Gobelins à Paris. *L'Entrée de bergères aux noces de Gamache* dépeint les festivités se déroulant avant l'arrivée du marié, Gamache, et de sa future épouse, Quiteria, pour leur mariage champêtre. Don Quichotte, le célèbre chevalier errant, est assis sur un rocher à droite, alors qu'à gauche son compagnon Sancho Panza, allongé sous un arbre, déguste les victuailles fournies en abondance par leur hôte. Dans *Le Départ de Sancho pour l'île de Barataria*, la composition s'articule autour de Don Quichotte qui fait ses adieux à Sancho, vêtu d'un manteau rouge et tenant à la main un turban blanc. Plutôt que de copier fidèlement les scènes de Coypel, Philippe de Hondt, le peintre qui fournit les cartons à Van den Hecke, emprunta des éléments aux célèbres gravures et les situa dans des paysages qui rappellent ceux peints dans les Pays-Bas du Nord au XVII^e siècle. Peu après leur fabrication, ces deux panneaux entrèrent dans les collections royales françaises. En 1749, ils étaient exposés au château de Compiègne dans le bureau du fils aîné du roi Louis XV, Louis, Dauphin de France.

